



CHALON

Il a contribué à écrire l'Histoire

PAGE 2 DU CAHIER LOCAL

CHALON. La journaliste et écrivain Evelyn Mesquida est venue, la semaine dernière à Chalon, pour recueillir un important témoignage. **PAGE 2**

Un oubli de l'Histoire



Godefroy Villa et Evelyn Mesquida, tous deux ravis et émus par leur rencontre. Photo Christophe Roullaud

CHALON. Godefroy Villa et Evelyn Mesquida, l'histoire d'une rencontre pleine d'humanité.

Pour réparer une injustice

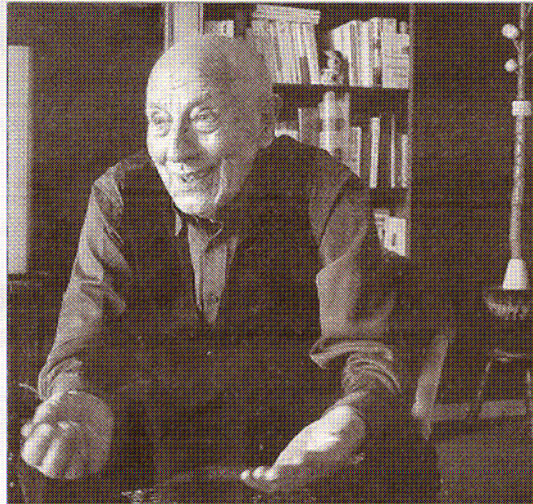
■ **Résistant.** Arraché à sa patrie à 11 ans, le Chalonnais Godefroy Villa a rejoint le maquis à l'âge de 18 ans.

■ **« La valse après les bombes ».** Godefroy Villa a déjà raconté sa vie dans un court récit, paru en 2009.

Journaliste et écrivaine espagnole, Evelyn Mesquida est venue la semaine dernière à Chalon pour rencontrer Godefroy Villa. Un « anonyme », qui a contribué à écrire l'Histoire...

Fatigué et surtout ému après deux demi-journées passées à remuer les souvenirs d'une vie très chahutée, Godin Villa, alias Godefroy Villa, ouvre son cœur. « Je suis un vieux monsieur, je n'ai plus beaucoup de pudeur. Alors je n'hésite plus à dire aux gens que je les aime. Evelyn, il y a 24 heures, nous ne nous connaissons pas. Cet épisode a été difficile, m'a rappelé beaucoup d'émotions que j'avais enfouies. Même si c'est dur, se souvenir, c'est vivre. Vivre pleinement. Evelyn, aux portes du 4^e âge, je tiens à te dire que ces deux demi-journées sont l'un de mes derniers rayons de soleil. »

La femme à qui s'adresse ce Chalonnais de 87 ans est Evelyn Mesquida (lire ci-dessous). Journaliste, écrivaine et plus que jamais résolue à réparer une injustice de l'Histoire, cette Espagnole, installée à Paris, parcourt la France à la recherche de témoignages. C'est un ami commun qui a mis Evelyn sur la piste de Godin. Et celui-ci a naturellement accepté de l'accueillir chez lui, objectant cependant qu'il n'était pas un héros. Mais Evelyn n'est justement pas partie à la recherche de héros.



Dans son appartement chalonnais, Godefroy Villa a vécu mille émotions cette semaine. Photo Ch. R.

Ou plutôt si. Mais des héros presque ordinaires pour l'époque qui l'intéresse. Evelyn recherche les Espagnols, qui par dizaines, voire centaines de milliers, se sont investis dans la Résistance française, pendant la Seconde Guerre mondiale.

« Mon objectif est de raconter l'histoire de ces hommes. Raconter comment, à travers une trentaine de témoignages, les Espagnols ont pris une part absolument capitale dans la Résistance. Dans toutes les grandes victoires de la Résistance, il y avait beaucoup d'Espagnols, et avec des rôles importants. Je veux raconter comment l'Histoire les a totalement et injustement oubliés. Tout comme je l'avais fait avec mon ouvrage sur la

Nueve. »

Déraciné à 11 ans

En 1939, fuyant l'Espagne franquiste, plus de 500 000 Républicains se réfugient en France. Les années suivantes, beaucoup d'entre eux prendront naturellement le chemin du maquis. Godefroy Villa n'est pas précisément de ceux-là. Lui est parti plus tôt, en juin 1937, à l'âge de 11 ans. Envoyé à l'étranger avec plusieurs autres centaines d'enfants de Républicains, pour les soustraire de Bilbao, où la guerre civile et les attaques franquistes, fascistes et nazies font rage. À l'époque, Godin et ses parents espèrent que l'exil durera qu'un été. Mais l'enfant, envoyé dans l'Yonne, ne

« Quelque chose de très fort s'est passé. C'est un peu comme si Godefroy faisait maintenant partie de ma famille. Je lui ai promis de revenir... »

Evelyn Mesquida, écrivaine

reverra ses parents que neuf ans plus tard. Et son pays pas avant 1973.

Victime passive de l'Histoire, Godefroy Villa décide naturellement de la prendre à bras-le-corps. En « attente » depuis 1942, il rejoint le maquis à l'été 1944. Il y passera quelques mois, jusqu'à la Libération, où il partira rejoindre sa famille exilée en Algérie. « Depuis un an que j'enquête, je remarque des similitudes dans les témoignages », explique l'écrivaine. « Mais Godefroy m'a fait une analyse particulièrement fine de son engagement. Lui était très motivé. C'était un combat pour la liberté. Avec la dimension Don Quichottesque que je retrouve chez tous ces hommes. Tous ces hommes qui à la Libération ont été profondément meurtris par le manque de reconnaissance. Eux qui étaient convaincus que les Alliés allaient ensuite les aider à regagner l'Espagne... ». Déracinés et déçus, beaucoup

d'Espagnols finiront par s'installer en France. « En Dordogne, on m'a dit : "Bien sûr qu'ils ont participé et qu'ils étaient là ! Eten plus, ils se sont mariés avec les plus belles femmes !" », rapporte Evelyn Mesquida.

« Ce serait une bonne occasion... »

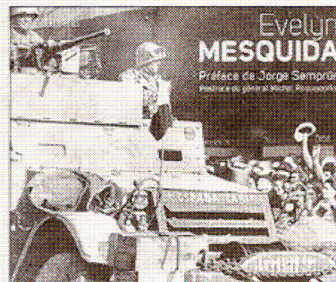
1962. Installés à Oran, Godin, sa femme (elle-même réfugiée espagnole) et ses enfants, sont contraints à un nouvel exil. Un dernier déchirement, qui les amènera un peu par hasard à s'installer à Chalon : « J'avais été déraciné trois fois, mon aîné était déjà grand, et l'Espagne était toujours franquiste. Alors je n'ai pas voulu retourner, et nous avons décidé de demander la nationalité française. Pour ne plus être étrangers, enfin... ».

À travers les mots, Evelyn Mesquida s'attache aujourd'hui à donner un sens à la vie de tous ces hommes. De tous ces héros anonymes, qui par pudeur et par souci de ne pas faire peser leur douleur sur les épaules de leurs enfants, ne se sont que très rarement racontés. « Mon livre devrait sortir l'an prochain. 70 ans après la Libération », conclut l'écrivaine. « Je trouve que ce serait une bonne occasion pour que la France reconnaisse enfin le rôle de tous ces Espagnols. Elle le leur doit bien. Comme l'a dit Jorge Semprun, c'était le début de l'Europe... ».

CHRISTOPHEROULLIAUD

UN ÉNORME TRAVAIL DE RECHERCHE, DE LA NUEVE AUX RÉSISTANTS ESPAGNOLS

Installée à Paris depuis une trentaine d'années, Evelyn Mesquida a commencé à travailler sur la notion d'exil en 1998, pour le magazine espagnol *Tiempo*. De fil en aiguille, elle s'est naturellement intéressée au rôle joué par les Républicains espagnols pour la libération de Paris. Ce sont eux, dans la colonne Dronne, appelée « La Nueve », qui sont entrés les premiers à Paris, le 24 août 1944. Et ce sont eux qui seront les premiers à pénétrer dans le nid d'aigle d'Hitler, à Berchtesgaden. Un fait oublié de l'Histoire, dont elle a



Dans son ouvrage sur la Nueve, paru en 2011, Evelyn Mesquida avait rendu hommage aux soldats espagnols. Photo DR

tiré un livre (ayant nécessité dix ans de travail), qui a contribué à rendre hommage à tous ces hommes. En 2004, la mairie de Paris a officiellement reconnu leur rôle dans la libération. Mais l'État français n'a pas encore fait ce chemin.

Dans la préface qu'il avait faite pour le livre d'Evelyn Mesquida sur la Nueve, Jorge Semprun explique qu'à la libération, la mémoire des faits d'armes a été récupérée et instrumentalisée par l'armée française. Et que c'est le parti communiste qui a exploité la mémoire de la

Résistance. « L'instrumentalisation de la mémoire est un fait indéniable », précise Evelyn Mesquida. « De Gaulle a joué un rôle dans cette affaire, notamment avec son fameux discours de Paris, lorsqu'il a dit que la France a été libérée par les Français. Tous les Français se sont alors sentis acteurs de la libération. Et le rôle de tous les étrangers est passé à la trappe. À travers les preuves et les témoignages que je collecte, je pense qu'on reconstruit un peu l'histoire. Et qu'on répare une injustice... »

CH.R.